

d'Isaac-Thomas Hecker, par le fait surtout de ceux qui l'ont traduit ou adapté à une langue étrangère, a suscité de graves controverses en raison de certaines opinions qu'il propageait relativement à la méthode de vie chrétienne. Quant à Nous, c'est en vertu de la charge suprême de Notre apostolat, pour sauvegarder l'intégrité de la foi et veiller au salut des fidèles, que nous voulons vous écrire amplement sur toute cette question.

Le fondement de ces nouvelles opinions dont Nous venons de parler est en général celui-ci : pour ramener plus facilement à la vérité catholique les dissidents, il faut que l'Eglise se rapproche davantage de la civilisation d'un monde parvenu à l'âge d'homme et que, se relâchant de son ancienne rigueur, elle se montre conciliante à l'égard des aspirations et des exigences des peuples modernes.

Or, ce principe, beaucoup l'étendent non seulement à la discipline, mais encore aux doctrines qui touchent au dépôt de la foi.

1^o Aucun dogme ne peut ni être changé, ni être tu, comme le voudraient les américanistes.

En effet, ils prétendent qu'il est opportun, afin de gagner les cœurs des égarés, de passer sous silence ou de tempérer certaines affirmations doctrinales, soi-disant de moindre importance, et cela au point de ne plus leur donner le sens auquel l'Eglise s'est toujours tenue.

Il n'est pas besoin de longs discours, Notre cher Fils, pour montrer combien ce dessein doit être réprouvé ; il suffit de rappeler quelle est la nature et l'origine de la doctrine qu'enseigne l'Eglise. Voici ce que dit à ce sujet le Concile du Vatican :

« La doctrine de la foi, que Dieu a révélée, n'est pas comme un système philosophique susceptible d'être perfectionné par l'esprit humain ; mais elle est confiée à l'Epouse du Christ comme un dépôt divin, qu'elle doit garder fidèlement et promulguer infailliblement... Le sens que notre sainte Mère l'Eglise a une fois déclaré être celui des dogmes sacrés, doit être perpétuellement conservé, et jamais il ne s'en faut écarter sous le prétexte de l'apparence d'en mieux pénétrer la profondeur, (Conc. De Fide cath., c. IV.) »

Il ne faut pas croire non plus qu'il n'y ait aucun péché dans

SME

de la sainte
nère, arche-

de Notre
durant le
ous n'avons
collègues,
tiers toutes
oisements
ar lequel
ir les inté-
ent d'admi-
jours prête
procurer le
— Or, bien
nfirmen les
t de vous
oins com-
olique que
vous avons
e que vous
de Notre
u'il en sera
de mettre
nt produits
de la paix,
nement un

prétendent
n quant au

re de la Vie

ler le lecteur.